

Viorel ROGOZ, România

Key words: *spirit of the Bucharest, folklore world, magic phenomenon, magic means.*

Aspects of the Magic Rituals of the Weds-to-be in the Salaj Region of the Somes

Summary

Drafted in the spirit of the Bucharest Monographic School, this article comes up with a diachronic approach of the magic phenomenon, surprisingly present into the Romanian rural communities' life all along the 20th century.

For its elaboration, we examined documents collected between the years 1930 – 1940 by Ion Muslea, founder of the Folklore Academy of the Romanian Academy, the Cluj subsidiary. We have also used collections of the Cluj researchers and students, which date back to the Communist period, especially the 7th and 8th decades. In order to check upon the authenticity of the previously registered statements, the author himself attended several documentation seasons in the archaic Salaj Valley of the Somes river, ever since the second half of the last century. The results of this scientific approach seem to fully satisfy these efforts.

Beforehand, they reveal an extremely live magic and folklore world of the Salaj inhabitants during the researched period and area. Among other practices, the magic phenomenon enjoys a particular place. Its importance and scope are due to the mentality of the historical peasant masses, according to which marriage occupies the central place in the life of the whole community, a crossroads moment for every individual's earthly destiny. "Left-over" lads or "old" maids, under certain ritual circumstances, become a good target for the participants' amusement and irony. In order to avoid such a situation, years passing by and destiny hiding away, the maids are the ones to mainly seek for the magic means in order to find the husband of their dreams, on the right moment.

The ritual incantations poetry uttered for that purpose expresses aesthetic shafts thrilling great Romanian or international poets, such as the poet and philosopher Lucian Blaga.

Marriage-related folklore practices from the approached ethnic and cultural area seem to be numberless and widely spread. In this study, we aimed at clarifying external aspects and social implications of the "marriage magic", this being the unique chance to thoroughly understand the structure and the functions of the researched phenomenon.

Aspects de la magie „des épousailles” dans la région sălagienne* de Someș

La vie folklorique de la vallée de Someș, étonnamment vivante dans la région de Sălaj, a été sommairement étudiée. Les principales contributions sont dues aux enseignants attachés au peuple et à la création populaire, mais dépourvus de toute méthode scientifique pour la collecte et pour l'interprétation du matériel. Dans le cadre de ces fragiles préoccupations, le phénomène magique a été d'autant plus marginalisé. L'homme de Sălaj a vécu, pendant des siècles, son destin historique loin de la lumière des écritures, des bienfaits de la civilisation¹, et la présence si massive du magique dans sa vie trouve une des explications dans cet état de privations. La disparition des croyances et des rites magiques de la vie sociale au sein de la collectivité rurale pendant les dernières décennies, constitue un argument qui justifie notre affirmation : les racines génératrices disparues, le phénomène magique annonce aussi son déclin, dont la recherche suppose à ce jour un effort de compréhension du ressort social, de la vie de toute la communauté, la détection des facteurs qui ont engendré les formes et les contenus du phénomène.

Le mariage, événement au cours duquel l'on va aborder les implications magiques, occupe une place centrale dans la vie de la collectivité, constituant un moment décisif pour l'individu. Une personne célibataire, un vieux garçon ou une vieille fille, s'intègre toujours avec difficulté dans la vie du village, représentent même un danger potentiel. Les vieux garçons « endurcis » ou les « vieilles » filles deviennent objet des ironies de la collectivité. Les ironies prennent, en fait, dans beaucoup de situations, la forme de certaines traditions inflexibles. Ainsi à l'occasion de l'Épiphanie, à ceux qui n'arrivent pas à se marier on met des « marieurs », des masques de paille et de chiffons, (en roum. „pețitori”, du lat. „petitores”), posés sur le toit de la maison, de la grange ou sur le chadouf de la fontaine. La poupée est accompagnée d'une inscription qui mentionne le nom d'un débile mental, d'une personne mal vue, ou, suivant un témoignage de Gârbou, de quelqu'un dont on connaît qu'il a des relations sexuelles cachées avec la personne visée.² Pour éviter une telle situation et pour pallier à une condition inférieure dans la mentalité primitive, déterminée par un préjugé généralement répandu concernant la fille pauvre³, les filles commençaient très tôt à s'intéresser à leur « orânda »⁴, en essayant, à partir de simples pratiques

* Sălaj-département du nord – ouest de la Roumanie, en Transylvanie, traversé par la rivière Someș.

¹ Il est bien possible que ce soit justement ce retard historique de la modernisation qui ait conduit à la préservation presque inaltérée d'un fond archaïque, dans ce site isolé, où les occupations principales étaient, pendant longtemps, l'agriculture primitive, restée inchangée jusqu'à nos jours, lorsque l'on peut regarder encore avec étonnement, les groupes de gens fouillant la terre les mains scellées aux mancherons de la même charrue primitive tirée par les vaches ou les buffles, l'apiculture qui, on doit le reconnaître, a passé des vieux paniers fabriqués en verges de sarment collés à la bouse de vache ou des creux d'arbres, abattus par terre par les intempéries de l'été, une fois le bois vieilli, aux élégantes ruches fabriquées en série, la sylviculture, dans les lieux isolés et soumis timidement à l'élément anthropique, qui se fait remarquer pourtant, finalement, par des déboisements et désintégrations des vieilles forêts séculaires, visibles aujourd'hui de loin, par l'apparition des versants déserts, comme dans un paysage séléniqne, responsable pour de nombreuses inondations et éboulements de terrain.

² v. Archives de Folklore, Cluj – Napoca, mss 815

³ v. Archives de Folklore, Cluj – Napoca, mss. 07733.

⁴ La personne vouée à devenir l'époux/ l'épouse de quelqu'un. Terme d'origine slave, v. en paléoslave : « urenditi » ou ukrainien « orenda ».

à caractère ludique, caractéristiques à l'âge plus jeune et jusqu'à l'invocation des pouvoirs du diable, de pratiquer la magie noire.

Les pratiques „des épousailles” sont conditionnées par de nombreux facteurs, tous d'une importance majeure. L'une des conditions essentielles pour la réussite de la démarche magique est représentée par le temps. Tout d'abord on peut observer une corrélation étroite entre le moment de la pratique intensive de la magie des épousailles et certaines phases du cycle du calendrier. Dans l'ordre stricte qui régissait toute la vie du village, certaines périodes de temps avaient, selon la mentalité archaïque, des qualités spéciales, une « sensibilité » particulière. Il s'agit du temps rituel ou sacré où l'élément magique trouve toujours l'occasion propice pour se manifester. C'est un temps réversible, en réactualisant d'une manière mythique des situations primordiales : celle de la Genèse, de la naissance ou la mort d'un saint, celle où l'on a vaincu un monstre etc.⁵

Un milieu fécond pour la pratique de la magie est représenté par les fêtes qui se déroulent tout au long de l'année. Situées dans des saisons différentes, ces ruptures dans la durée profane du temps ont offert à l'homme l'occasion des démarches magiques pour améliorer sa vie, assurer sa prospérité et porter bonheur dans le foyer. Ainsi, le début de la nouvelle année apporte un temps favorable, par excellence à la magie, parmi d'autres, à la pratique de nombreuses sorcelleries en vue du mariage. Toute une série de rites et pratiques plus simples comme structure sont vouées à donner à la fille une réponse au trouble de son âme qui la possède pendant la période de « câșlegi ».⁶ Un procédé magique très répandu (on a des témoignages de Cheud, Chelinta, Ciocmani⁷ et Ciumărna⁸) dévoile aux filles l'ordre où elles vont se marier⁹. Le long des siècles, cette pratique, tout comme beaucoup d'autres, ont perdu leurs significations initiales.

Aujourd'hui elle a un fort caractère divertissant, preuve d'une plus faible croyance dans le pouvoir « incontestable » du magique. En remarquant cette évolution de la pensée positive, Lucian Blaga disait il y a quelques décennies « La mentalité du paysan roumain persévère encore avec assez d'insistance dans la perspective magique sur le monde, mais son attitude n'est plus aussi réfractaire envers l'expérience tout comme si c'était il y a quelques centaines d'années. On remarque ainsi une étape de rivalité pour «hégémonie » de perspective entre l'idée du magique et l'expérience. »¹⁰

Favorisée par le pouvoir magique du jour de Nouvel An et en cumulant, peut-être, des éléments d'un ancestral culte de l'eau, la coutume nommée « potrubul » prend naissance ¹¹. A l'aide d'une « saucisse » enchantée à « potrub » et donnée au « prétendant » pour la manger, la fille s'assure

⁵ Cf. Mircea Eliade, Comentarii la legenda Mesterului Manole („ La legende de Maître Manole-commentaires”), Bucaresti,[1943], pag.82., v. aussi Le sacré et le profane ,Paris,[1956], pag.60-61.

⁶ Intervalle de temps(entre deux périodes d'abstinence où il est interdit de faire gras) quand les chrétiens mangent à volonté. du.lat. caseum ligat.(jours gras)

⁷ Trois localités situées juste au bord de la rivière Someș.

⁸ Une localité située en bas de Meseș, représentant la configuration d'un village dispersé, de montagne. Pendant un stage de formation des étudiants, organisé par l'ancien assistant, aujourd'hui le renommé professeur Ion Șeuleanu, j'ai constaté que les gens d'ici manifestaient, avec ironie, leur mécontentement pour les distances appréciables entre les foyers entourés par les dépendances afférentes : « Tuie Dracu-n tine sat/ Și-n cine te-o botezat !/ Uite-o casă colo-n tufe, / Gândești c-o fugit de hulpe ! / Uite-o casă colo-n stini,/ Gânesti c-o fugit de câni ! » (texte noté en 1971) « Que Diable t'emporte, toi le village/ Et celui qui t'a baptisé !/ Voilà une maison là-haut dans la broussaille, / On dirait qu'elle s'est enfuie du renard !/ Voilà une maison là-haut dans les ronces, / On dirait qu'elle s'est enfuie des chiens ! »

⁹ Archives de Folklore, Cluj Napoca, mss. 815.

¹⁰ v. Despre gandirea magică („ Sur la pensée magique”), Cluj, 1941, page.154.

¹¹ v. rég. Trou à la surface glacée de l'eau, à travers lequel l'on peut pêcher ou prendre de l'eau ; trouée ; / du vieux slave. produhu

ainsi de son mariage. L'invocation de l'incantation fait référence à Vasile cel Mare(Basile le Grand), le patron de la fête du Nouvel An.

Le fait que la Divinité apparaisse teinte¹² pourrait s'expliquer par l'existence, lors des jeux de masques d'autrefois, d'un personnage représentant Sân Văsâi (Basile le Grand, fêté le 2 janvier selon le calendrier catholique et orthodoxe). Même à une observation superficielle, on remarque, dans l'expression directe de l'incantation, une forte croyance dans l'efficacité de la parole, animée par le désir ardent de la fille, de s'intégrer dans la vie de la communauté, quelles qu'en soient les qualités de celui qui lui est destiné :

« San Văsâi tărcat,
Dă – mi, Doamn'e, bărbat ;
Cî' d'e mnic și d'ie ciudat
Numa să hie bărbat...
Hie și cu clop d'ie paie,
Numa mnie mni-să-mpaie ;
H'ie și orbu și șt'iopu,
Numa să hie cu clopu »

« Sân Văsâi teinté,
Donne – moi, Seigneur, un mari ;
Si petit et étrange qu'il soit
A moins qu'il soit à moi...
Qu'il soit avec chapeau de paille,
Qu'il ne ravisse que moi ;
Qu'il soit aveugle et boiteux,
A moins qu'il porte chapeau »



Aspect din biserica din Desești; foto: Felician Săteanu

Le texte a été collecté à Ciumărna.¹³ On a aussi une variante réduite à Ciocmani, mais dans celle – ci, l'élément de magie aquatique a été substitué par celui de l'espace magique : l'incantation est prononcée à minuit, le jour du Nouvel An, dans un croisement de chemins.¹⁴

Certaines des pratiques qui se déroulent le jour du Nouvel An sont réitérées aussi pendant d'autres jours de l'année (surtout à l'occasion des veillées, à la quenouille etc. celles au caractère divertissant qui ne supposent pas nécessairement un certain temps rituel). Dans leur cas, le processus d'involution dans le temps est encore plus prégnant.

¹² tărcat/teinté – adj., signifie bigarré, taché de deux couleurs, de hongrois tarka, dérivation en roumain tărcătură

¹³ avril, 1971

¹⁴ informations, Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea

L'Épiphanie (en roumain Boboteaza, « l'eau qui bénit ») suit d'une semaine le Nouvel An. Les filles ont de nouveau une occasion propice pour le rituel magique en ce qui concerne la divination de l'avenir. La fréquence maximale est représentée par la démarche en vue de la « découverte de l'orânda » (le conjoint prédestiné, n.t.). Pour cela, la fille utilise, lors d'un rituel avec de nombreuses interdictions, le pain avec du sel¹⁵. De Ciocmani¹⁶ et Gârbou¹⁷ on a, de même, des témoignages concernant le pouvoir miraculeux de l'eau bénite utilisée à l'occasion de l'Épiphanie (Boboteaza). Dans le contexte des fêtes du cycle vernal, les filles utilisent toute une série de rites et pratiques d'embellissement, de richesse, d'application au travail. Les préoccupations pour le « mariage » diminuent en ampleur le long de l'été. Elles reviennent en force, lors des manifestations folkloriques, seulement tard dans l'automne, à l'occasion de la fête d'Indreiu Fètilor (Saint André) (le 30 novembre). C'est le moment où l'on recommence les veillées, les gens se réunissent pour apprendre des chansons de Noël (le 15 novembre a commencé la période de l'Avent). Les filles ont de nouveau la perspective des fêtes d'hiver, des futures câșlegi « jours de gras » (intervalle de temps entre deux périodes d'abstinence orthodoxes où les gens peuvent manger à volonté ; des jours gras, n.t.). Et la seule « pratique » qui se déroule avec une fréquence, à l'occasion de la fête d'Indrei, semble une interrogation lointaine de l'avenir. On essaye une rencontre dans le rêve avec « orânda » (informations Turean Rosalia et Trifan Maria, Gârbou,)¹⁸. Une chose remarquable c'est le fait que le sel et le pain qui cuit lors de cette démarche magique ont besoin d'un feu spécial allumé avec « 9 fagots » volés de la haie du prêtre ou du maire. Le surplus d'efficacité apporté par l'utilisation du bois volé semble être conçu suite à un processus de magie par analogie : le prêtre et le « bd'irăul » (le maire, n.t.) étaient des personnes prestigieuses, un symbole du pouvoir dans le village. Par conséquent, leurs biens aussi comportent un statut spécial. Le risque d'être saisis en volant du bois de leur haie est beaucoup plus grand. A partir de ces considérations, on peut soutenir que le rituel a eu aussi des éléments de nature initiatique.

De même, lors de „la magie des épousailles” une place importante a été occupée par les pratiques déroulées pendant la veillée : avec les palis, le tamis, la bague, l'aiguille et le pain, etc. Dans le village il y a eu plusieurs veillées, et les jeunes hommes (en.roum.« feciori » ou « flăcăi ») ont eu la possibilité de choisir l'une ou l'autre. C'est pour cela qu'on a établi des relations de rivalité et concurrence. Une série de pratiques et rites magiques ont comme but de faire venir les jeunes hommes à la veillée, les empêcher d'aller aux autres. Ce ne fût qu'à Gârbou qu'on connaît environ quatre modalités, toutes appartenant au principe de la magie par analogie. Les filles viennent à la haie, prennent un palis et lui font des incantations :

« Nu prind paru,
Că-l prind pã Iuã,
Sã nu aibã stare,
Nici așezare,
Până la noi în șezãtoare ;
Și la noi, dac-a vini,
Mâna cu mine u-a da
Și –n gurã m-a săruta. »¹⁹

« Je ne saisis le palis,
Je tiens Jean,
Qu'il n'ait de paix,
Ni tranquillité,
Jusqu'à notre veillée ;
Et quand' il viendra,
On se saluera
Et l'on s'embrassera. »¹⁹

¹⁵ informations, Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea

¹⁶ informations, Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea

¹⁷ informations, Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea

¹⁸ . Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea, mss.07733

¹⁹ v. Archives de Folklore, Cluj, Fonds Muslea, collectionnée par Ion Cuceu, Gârbou, 10 aug.,1969, v.mss.07737,A.F.C.

Une pratique intéressante est celle du transport de l'eau de la vallée « mise sur le feu pour bouillir ». L'eau bouillante donne l'impression de mouvement, signifiant la rapidité et l'état de tension où les jeunes hommes sont apportés.

En prenant en considération le manuscrit 815 des Archives de Folklore Cluj, une pratique des épousailles est aussi celle attestée à Ciumărna et Chelița, qui implique de faire venir le prédestiné en perçant le pain ou le feu du four avec deux bouts de bois de la haie. La fonction de ce rituel est de faciliter à l'agent magique de manipuler le pouvoir numineux.²⁰ Dans un cadre propice, la fille entre en communion avec le prédestiné / « orânda » qui, grâce aux valences magiques du mot, se substitue symboliquement à un objet composant de la démarche rituelle : « le pain »

« Eu nu – mpung pâinea asta,
Da' – mpung data mē
Și uorânda mē,
Prin vâna cē lungă,
La inimă să-l împungă ».

« Je ne perce pas ce pain,
Je perce mon promis
Et mon destiné,
Par la grande veine,
Jusqu'au fond du cœur ».

Mais le mariage et les pratiques qu'il génère, des plus simples jusqu'aux plus complexes, sont stimulés, en subsidiaire, par l'idée de beauté de la fille. Pour arriver à bonnes fins, la fille doit être tout d'abord belle, réjouir d'une « attention » spéciale à l'occasion de certains événements sociaux, parmi lesquels, d'une grande importance était « la danse » ou « la ronde du village ».

La présence en soi des pratiques d'embellissement dans le contexte de la veillée²¹ a comme point de départ le fait que cette vertu est considérée nécessaire par la collectivité rurale, avec beaucoup de filles et plusieurs veillées, que l'on retrouve les unes et les autres dans une permanente rivalité. Seulement ainsi on pourrait expliquer la fréquence si grande des incantations d'embellissement et danse à Sălaj.

Dans la mentalité populaire, la défiguration ou l'enlaidissement d'une fille est dû à l'action maléfique des mauvais esprits : des revenants ou revenantes, des fées malfaisantes/génies malfaisants. Le salut est apporté par la Sainte Vierge(en roumain :Maica Precista) divinité transférée à l'incantation des écrits chrétiens, mais, qui a le pouvoir de guérison tout en utilisant des objets et des procédés qui appartiennent de toute évidence aux rituels païens lointains : la fille est assise à une table en or, la Vierge l'abreuve d'un calice en or²².

Parfois, la bienfaisance survient par le truchement de l'eau « leuroasă », tirée, à l'aube, à l'occasion de grandes fêtes, et seulement de certaines fontaines. On a démontré à d'autres occasions que l'expression « apă leuroasă » inexistante dans tout dictionnaire, provient du latin « aqua laevulosa », c'est-à-dire « eau porteuse de bonheur ». Pour soutenir cette étymologie, vient aussi le moment de l'invocation de l'eau. Les filles timides, maladroites pour la danse et évitées par les jeunes hommes pour ce fait, ont une bonne occasion d'influencer favorablement leur sort, dû « au grand pouvoir » du jour de Nouvel An. Ce jour-ci, avant le lever du soleil, elles vont à la fontaine et prononcent les mots de l'incantation (voir Fonds Muslea, mss.1232):

²⁰ Terme inventé par Rudolf Otto, pour désigner la notion de « saint », d'où l'on a éliminé la dimension morale.V. Jean Cazeneuve Riturile și condiția umană în "Sociologie franceză contemporană",Buc.[1971],p.718 sqq.

²¹ v. Nicolae Bot, La veillée dans la région de Năsăud, dans «L' Annuaire du Musée Ethnographique de Transylvanie pour la période 1965 – 1967 », Cluj, 1969.

²² v. Dumitru Pop, Le calice d'or dans le folklore roumain dans « Studia Universitatis Babes – Bolyai », séries Philologia, fasc. 2, Cluj, 1970, p. 19 – 29 ;

«- Bună dimineața, apă leuroasă !
 Sănătate bună... fată frumoasă... !
 Eu am venit, apă leuroasă,
 Să mă spăl, să hiu frumoasă,
 Că mă aflai
 D'e ochi orbită,
 D'e mâini legată,
 D'e totî feciorii uitată ;
 Mă plânsei, mă văitai,
 Nime-n lume nu m – aude
 Numa' Maica Sfântă din Poarta Cerului :
 - Ce t'e plângi ? Ce t'e vaeț ?
 Că mă aflai d'e ochi orbită,
 D'e gură amuțită,
 D'e mâini îs legată,
 D'e picioare împedicată,
 D'e toți feciorii lăsată.
 Nu t'e plânge, nu t'e văieta,
 Că d'e ochi deschid'e-t' – oi',
 D'e mâna dreaptă apuca – t' – oi!
 In mijlocul jocului arunca –t' – oi !

«- Bonjour, eau enchantée !
 - Bonjour ma beauté... !
 - Me voilà, eau enchantée,
 Pour me laver, m'enjoliver,
 Car je me retrouvai
 Les yeux aveuglés,
 Les mains attachées,
 Par les jeunes garçons oubliée ;
 Je pleurai, je me lamentai,
 Personne au monde ne m'entendait
 Que la Sainte Vierge de la Porte du Ciel :
 - Pourquoi pleures-tu ? Pourquoi te lamentes-tu ?
 - Car je me retrouvai les yeux aveuglés,
 La bouche scellée,
 Les mains liées,
 Les jambes entravées,
 Par tous les garçons quittée.
 - Ne te plains pas, ne te lamente pas,
 Car tes yeux, je les ouvrirai,
 Ta main droite je tiendrai !
 Au milieu du jeu je te jetterai ! »

Une réalisation artistique hors du commun, c'est aussi l'incantation prononcée par les filles de Ciocmani « pour être aimées et belles », selon les dires de l'enquête de terrain faite par Mara Avram, le matin de Noël, dehors, au pied de la fontaine.

« - Bună dimineața, fântâna lui Iordan !
 -Sănătate bună, fetiță mândră și frumoasă,
 -La tăți feciorii drăgăstoasă,
 Vidră mândră de pe baltă,
 Tăt în ot'i și – n față- mn'i-cată ;
 Câț' de min'e s – or atinge,
 Ca și de mn'ière, s – or linge,
 Câț' în față m- or căta,
 Ca de vin, s – or îmbăta»²³

« - Bonjour du matin, fontaine de Iordan !
 - Bien le bonjour, belle fille resplendissante,
 - Courtisée par tous les jeunes garçons,
 Belle loutre du lac,
 Regarde –moi bien dans les yeux ;
 Tous ceux qui vont me toucher,
 Comme du miel, vont se lécher,
 Tous ceux qui mon visage vont regarder,
 Comme du vin, vont s'enivrer. »²³

Une incantation intéressante pour la danse a été publiée en 1924 ²⁴ par l'instituteur Gh. Pop de Buciumi. Etant reproduite en même temps qu'une incantation pour „le soleil brûlant”(en roum. „soare sec”), issue aussi de sa collecte, de Cheud, on est tenté de croire que l'incantation aurait pour origine la même localité. On la cite entièrement :

²³ Pour l'hypothèse « apă leuroasă - aqua laevulosa » voir online notre livre : La Famille : croyances, rites et traditions. Institut Européen des Itinéraires Culturels, Luxembourg, 2007, series « Documents », pag.81. Voir aussi l'incantation citée en mss. dans Les Archives de Folklore – Cluj, Fonds Mușlea , mss.1232.

²⁴ Dans le journal „Sălajul”, 1924, an V, nr.12, 13 aug., distribué autrefois à Zalău, chef-lieu de Sălaj (voir supra.)

« Plop stins,
 Plop aprins,
 Plop pârjolit,
 Plop ciungărit,
 Bată vântu-n tine,
 Focul nu-ț alin'e!
 Să nu știi d'e bine!
 Să-ț iasă schint' eie-afară!
 Să vie din țară-n țară,
 La feciorii cei frumoși,
 Dănțauși
 Și cei drăcoși!
 Să-i frigă la talpă!
 Să joace ca și când îi calcă!
 Să-i frigă la călchie!
 Danțu să mn'i-l deie mn'ie!
 Și-i suceșt'e!
 Și-i zmăcește!
 Și-i întoarce!
 Și-i destoarce!
 Și-i străină
 D'i la blidu cel cu cină,
 D'i la patu cu hodină,
 D'i la mamă,
 D'i la tată,
 D'i la foc,
 Și d'i la vatră!
 Da'-i smucește,
 Și-i întoarce,
 Că numa' pă min'e să mă joace!"
 Și-i întoarce!
 Și-i destoarce!
 Și-i străină
 D'i la blidu cel cu cină,
 D'i la patu cu hodină,
 D'i la mamă,
 D'i la tată,
 D'i la foc,
 Și d'i la vatră!
 Da'-i smucește,
 Și-i întoarce,
 Ca numa' pă min'e să mă joace!"

« Peuplier sans vie,
 Peuplier flamboyant,
 Peuplier brûlé,
 Peuplier ébranché,
 Que le vent te courbe,
 Que ton feu ne s'apaise pas !
 Que le bien, tu le connaisse pas !
 Que l'étincelle sorte au dehors !
 Qu'elle voyage d'un pays à l'autre,
 Chez les jeunes beaux garçons,
 Danseurs
 Et enjôleurs !
 Qu'elle leur brûle la plante des pieds !
 Comme s'ils étaient endiablés !
 Qu'elle leur brûle les talons !
 Que la danse ils me donnent !
 Et tu les renverses !
 Et toi, tu les disperses !
 Que toi, tu les tournes !
 Et les retournes!
 Que toi, tu les éloignes
 Du plat du soir,
 Du lit de repos,
 De leur mère,
 De leur père,
 Du feu,
 Et du foyer !
 Que tu les renverses,
 Et tu les disperses,
 Qu'ils ne fassent qu'avec moi la danse »
 Que toi, tu les tournes !
 Et toi, tu les retournes!
 Que tu les éloignes
 Du plat du soir,
 Du lit de repos,
 De leur mère,
 De leur père,
 Du feu,
 Et du foyer !
 Que tu les renverses,
 Et tu les disperses,
 Qu'ils ne fassent qu'avec moi la danse »

Il y a aussi des incantations que l'on trouve aussi dans les Fonds Mușlea de l'Académie et que l'on

prononçait dès l'entrée de la fille dans la grange où l'on organisait la dance. L'une d'entre elles, collectée par Pompeiu Hossu - Longin de Tămășești sonne ainsi :

„Fugiți ciut'e buite,	« Courrez, vous, les biches parées,
Coșnițe sparte ,	Vieilles ruches percées,
Peste gard aruncate,	Jetées au-delà de la haie,
De feciorii satului uitat'e,	Oubliées par les jeunes du village,
Că vinie	Car il arrive
Un vișin învișinit,	Un griottier de cerises-griottes chargé,
De la munte-arădui,	Venu de la montagne,
In fruntea danțului gătit,	Paré en tête de la danse,
Cu feciorii satului,	Avec les jeunes garçons du village,
In fruntea danțului.”	En tête de la danse. »

L'incantation semble une variante incomplète du célèbre sortilège roumaine d'embellissement, devant lequel s'enthousiasmait le philosophe Lucian Blaga, en parlant de la fonction poétique du magique :

„Sfinte Soare,	« Saint Soleil,
Sfinte Domn Mare,	Saint Grand Seigneur,
Eu nu rădic vânt de la pământ,	Je ne lève pas de vent de la terre,
Ci cercul tău, în capul meu	Mais ton cercle, dans ma tête
Și razele tale,	Et tes rayons,
În genele mele !	Dans mes cils!
Sfinte Soare,	Saint Soleil,
Sfinte Domn Mare	Saint Grand Seigneur
Și 44 de răzișoare;	Et 44 petits rayons ;
Patru ține-le ție,	Quatre pour toi,
Patru dă-mi-le mie;	Quatre pour moi ;
Două să mi le pun în sprâncene	Deux pour me les mettre sur les surcils
Și două în umerii obrăjilor,	Et deux sur les pommettes,
La toți feciorii să le par	Que j'apparaisse aux yeux des jeunes
Cireș de munte înflorit,	D'être un cerisier de montagne fleuri,
Cu mărgăritar îngrădit.” ²⁵	Par des perles embelli » ²⁵

Blaga n'indique pas le recueil où elle fut trouvée, mais les quelques variantes sălagiennes, que l'on connaît, nous autorisent à croire que le texte appartient à la même souche régionale.

On a présenté quelques aspects de „la magie des épousailles”, consignés, en grande majorité, il y a plus d'un demi- siècle, dans la Région de Sălaj de Someș. Ce sont des pratiques qui concernent directement ou indirectement le mariage, en l'abondant comme une nécessité ou comme une simple projection sur l'avenir. Beaucoup d'entre elles sont issues du désir ardent de contrecarrer un certain état d'infériorité : celui du vieux garçon ou de vieille fille / catherinette. Il faut mentionner pourtant que les pratiques folkloriques liées au mariage sont beaucoup plus riches. On a plutôt essayé d'éclaircir les aspects extérieurs et les implications d'ordre social de la « magie des épousailles », cela étant l'unique clé pour comprendre en profondeur la structure et les fonctions du phénomène analysé dans cette étude.

²⁵ Voir Lucian Blaga, Despre gândirea magică („ Sur la pensée magique”), 1941, p.165